



"J'ai dit à mes comédiens qu'ils devaient penser à l'éphémère de la présentation et combien cet éphémère pouvait laisser de traces indélébiles dans les mémoires du public".

Gérard DESARTHE.



Samuel Labarthe et Marianne Basler jouent le Cid et Chimène

III - EN FEUILLETANT LA PRESSE -

LES GRANDS TITRES p. 16
ILS ONT EU...
"J'ai dit à mes comédiens qu'ils devaient penser à l'éphémère de la présentation et combien cet éphémère pouvait laisser de traces indélébiles dans les mémoires du public".
ARTS DU QUOTIDIEN DE PARIS p. 18

Gérard DESARTHE.

I - A LA DECOUVERTE DU TEXTE ET DE SON AUTEUR -

- CORNEILLE : SA VIE ET SES OEUVRES p. 1 - 2
- LE THEATRE DE L'HEROISME p. 3
- "LE CID" p. 4
- "LE CID" ... AU FIL DU TEMPS p. 5 - 6 - 7
- LA QUERELLE p. 8
- "LA REGLE DES UNITES" "EXAMEN" par CORNEILLE p. 9 - 10

II - UN AVANT GOUT DE LA MISE EN SCENE -

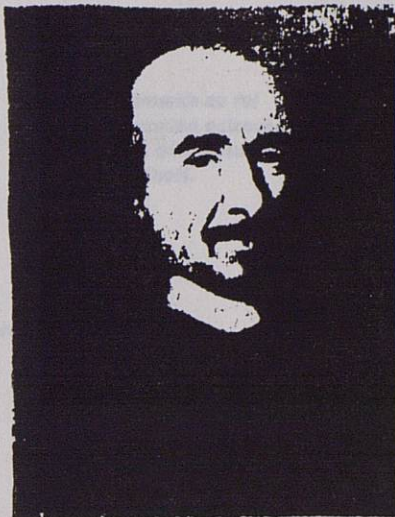
- "LE CID" mis en scène par DESARTHE p. 11 - 12
- Gérard DESARTHE : QUELQUES DATES DE SA CARRIERE p. 13
- LE DECOR ET LES COSTUMES p. 14 - 15

III - EN FEUILLETANT LA PRESSE -

- LES GRANDS TITRES p. 16
- ILS ONT ECRIT ... p. 17
- "LE REGARD D'UN POETE"
Article du QUOTIDIEN DE PARIS p. 18

date carrière sociale et littéraire vie privée relations

- 1608 6 juin : naissance à Rouen de Pierre Corneille, fils de Pierre Corneille et de Marthe Le Pesant.
- 1615 Au collège des Jésuites de Rouen.
- 1629 *Mélite*, création probable.
- 1631 *Ciltandre*, joué au Marais.
- 1632 *La Veuve*, jouée au Marais.



Mélanges poétiques.
Récit pour le ballet du château de Bicêtre.
Epigramme pour Monsieur L. C. D. F. (comte de Fiesque)
Excusatio, à M^{re} de Harlay, archevêque de Rouen.
Excuse à Ariste (Impr. en 1637).

- 1633 *La Galerie du Palais*, jouée au Marais.
- 1634 *La Suivante*, au Marais.
La Place Royale, au Marais.
- 1636 *L'illusion comique*, au Marais.
- 1637 Représentation du *Cid*.

Lettre apologétique (réponse à Scudéry, sur le *Cid*.
Sentiments de l'Académie sur « le Cid ».

- 1639 Edition de *Médée*.
- 1640 *Horace*, au Marais (mars).
Cinna au Marais.
- 1641 (?) *Polyeucte*, au Marais.

Mariage avec Marie de Lampérière, de onze ans sa cadette.

Dédicace d'*Horace* à Richelieu

- 1643 (?) *Le menteur et la Mort de Pompée*, joués au Marais.
- 1644 (?) *La Suite du menteur*, au Marais.
Rodogune, au Marais.



Lettre de Guez de Balzac à Corneille sur *Cinna*.
 Sonnet sur les *Chevilles* de Maître Adam (Billaut).
 Vers latins et français de C. Huygens, à la gloire du *Menteur*.

- 1645 (?) *Théodore*, joué au Marais.
- 1646

Vers de Corneille sur les *Epîtres* de Boisrobert
 Entrée de Corneille à l'Académie.

- 1647 *Héraclius*, à l'Hôtel de Bourgogne.
Elaboration d'*Andromède* sur ordre de Mazarin.

Première pièce de Thomas Corneille : les *Engagements du hasard*.

Sonnet de Corneille *A la gloire de saint Bernard* à la suite des *Lettres de saint Bernard* de dom G. de Saint-Gemme.

- 1649 *Les Triomphes de Louis le Juste*, publiés.
Représentation de *Don Sanche d'Aragon*.

Dédicace de *Don Sanche d'Aragon* (accompagnée d'une longue lettre) à C. Huygens.
 Vers de Corneille pour les *Chastes Martyrs* de M^{re} Cosnard de Sées.

- 1650 *Andromède*, jouée au Petit-Bourbon par la troupe royale (musique de Charles Couppeau d'Assouci, décors et machines de Giacomo Torelli).

Molière reprend *Andromède*.

- 1651 *Nicomède*, à l'Hôtel de Bourgogne.
Edition de l'*Imitation* (livre I, ch. I-XX).

Corneille, trésorier de sa paroisse, Saint-Sauveur, à Rouen (33 pages manuscrites au registre).

Lettre au P. Boulart, abbé coadjuteur génovéfain.
 Eloge des vers du P. Souply

- 1652 Représentation de *Pertharite*.
Edition des *Œuvres* (vingt pièces).

- 1654 Edition des *Œuvres*, in-12; vingt-deux pièces (*Nicomède* et *Pertharite*, ajoutés à l'éd. de 1652).



- 1655 Edition des *Œuvres*, in-12; les vingt-deux pièces de l'édition précédente.

- 1656 L'*Imitation* complète : quatre éditions la même année (Rouen, Maury; Paris, Ballard).
Edition des *Œuvres*, in-12; réimpression corrigée de 1654.

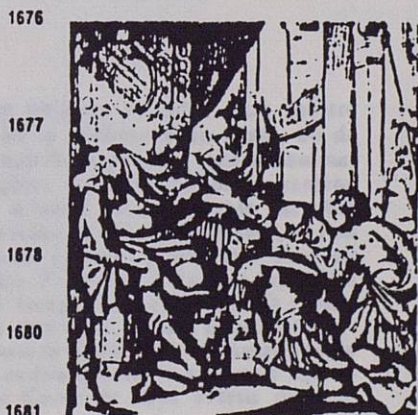
- 1659 *Cédipe*, joué à l'Hôtel de Bourgogne.

vingt-trois pièces refondues par Corneille, qui y joint un *Examen* (au lieu de l'*Avis au lecteur*) en tête de chaque pièce et les trois *Discours* sur le poème dramatique. *La Toison d'or*, jouée au château du Neubourg, en Normandie.

- 1662 Représentation de *Sertorius* au Marais.
- 1663 *Sophonisbe*, jouée à l'Hôtel de Bourgogne. *Théâtre* (rééd. de 1660, en 2 vol. in-1^o) : les vingt-trois pièces plus *la Toison d'or*.
- 1664 *Théâtre* (vingt-quatre pièces), neuvième éd. collective en 3 vol. in-8^o. *Olhon*, joué pour la première fois à Fontainebleau, est monté la saison suivante à l'Hôtel de Bourgogne.
- 1665
- 1666 *Agésilas*, à l'Hôtel de Bourgogne.
- 1667 *Attila*, joué par la troupe royale.

- 1668 *Théâtre* : dixième éd. collective, en 3 vol. in-12.
- 1670 *Tite et Bérénice*, chez Molière. *Office de la Sainte Vierge*.
- 1671 *Psyché*, jouée devant la Cour aux Tuileries.
- 1672 *Pulchérie*, jouée au Marais.

- 1673
- 1674 *Suréna*, joué à l'Hôtel de Bourgogne. Abandon définitif de la scène.



- 1676
- 1677
- 1678
- 1680
- 1681
- 1682 *Théâtre* : onzième et dernière éd. collective, en 4 vol. in-12, la seule complète.
- 1683

1684

Remerciements au roi pour la pension octroyée, mais oubli de gratitude envers Colbert.

Petit *Poème au roi* pour le retardement du paiement de sa pension.



Thomas Corneille dirige, avec Donneau de Visé, le *Mercure galant*, où se font les réputations.

Installation des deux frères Corneille rue de Cléry.

Le second fils du poète tué au siège de Grave, à vingt-neuf ans.

Bref placet *Au Roi* mettant en cause la négligence du P. de La Chaise, chargé de distribuer les bénéfices royaux.

Lettre à Colbert au sujet de sa pension supprimée depuis quatre ans.

Corneille quitte la rue de Cléry, que conserve Thomas, et s'installe rue d'Argenteuil.

La pension de Corneille est rétablie grâce à Nicolas Boileau.

Vente de la maison de la rue de la Pie (4 300 livres), dont les trois quarts servent à la pension de Marguerite, dominicaine à Rouen, puis Corneille rédige son testament.

Le 1^{er} octobre, Corneille meurt à soixante-dix-huit ans.

Madrigal - pour une dame (la Du Parc) qui représentait la *Nuit* en la comédie d'*Endymion*.



Poème Au roi, sur son retour de Flandre. *Poème sur les victoires du roi*, trad. du poème latin du P. de La Rue, jésuite.

Petit poème (à la Du Parc?) *Sur un air de M. Blondel*.

444 vers pour les *Victoires du roi sur les Etats de Hollande*, trad. du P. de La Rue.

Fermeture définitive du Marais.

Sonnet sur la prise de Maëstricht publié dans le *Mercure galant*.

Poème célébrant les victoires du roi, au retour de ce dernier. *Rodogune*, *Sertorius*, *Œdipe* représentés à Versailles.

Vers sur la paix de Nimègue, lus par Corneille à l'Académie.

De 1680 à 1684 : 176 représentations des pièces de Corneille.

Thomas lui succède à l'Académie. *Eloge de Racine* dans son *Discours de réponse*.

LE CID

RESUME DE LA PIECE



LE CID. Mounet-Sully dans le rôle de Rodrigue (octobre 1872).

★ Pierre Corneille (1606-1684) a publié directement dans le drama de Castro pour son Cid, tragédie en cinq actes, représentée à Paris à la fin de 1636. L'action se déroule à Séville. Chimène et Rodrigue s'aiment; le père de la jeune fille, Don Gomez, comte de Gormas, semble ne pas s'opposer à leur mariage. Mais Fernand, roi de Castille, confie à Don Diègue, père de Rodrigue, l'éducation du Prince. Don Gomez, considérant que cette tâche devait lui être confiée, affronte Don Diègue, l'insulte et le gifle. Le vieillard demande à son fils de le venger; Rodrigue, après une lutte douloureuse avec lui-même, obéit à son devoir, défie le comte, et le tue. Chimène demande justice au roi contre l'assassin de son père, tandis que Don Diègue justifie son fils et réclame d'être puni à sa place. L'Infante qui aime en secret Rodrigue, mais qui était déjà prête à étouffer son amour pour favoriser celui de Chimène, ouvre maintenant son cœur aux plus doux espoirs... Les deux amoureux cependant s'aiment toujours; Chimène exige la punition de Rodrigue et sa mort. Puis elle se tuera à son tour. Le jeune homme, au cours d'un dialogue très pathétique, demande à Chimène de le tuer de sa propre main. Mais la jeune fille refuse et ne lui cache, ni son amour, ni l'espoir qu'il puisse se défendre contre le roi et contre elle. Le père de Rodrigue suggère à son fils de tenter une action d'éclat susceptible de le racheter et de mettre fin à ses malheurs; les Maures cherchent à surprendre Séville et vont débarquer pendant la nuit. Rodrigue, en prenant la tête de quelques milliers de guerriers, repousse les assaillants et fait prisonniers deux rois. Le récit de cet héroïque exploit suscite les louanges les plus chaudes de la part du roi. Chimène vient encore lui demander justice, mais le monarque lui annonce qu'au cours du combat Rodrigue est mort, et la pousse ainsi à révéler son amour et sa douleur. Mais aussitôt que Chimène apprend que son bien-aimé est encore en vie, elle réclame vengeance: le roi, plein de reconnaissance pour celui qui vient de battre les Sarrasins, la lui refuse. La jeune fille offre alors sa main à celui qui voudra la venger. Don Sanche, qui l'aimait dans espoir, se présente. Rodrigue est disposé à se laisser tuer pour épouser Chimène, et le lui déclare; mais elle refuse et le supplie d'être le vainqueur, en l'arrachant ainsi des bras de Don Sanche. Lorsque ce dernier, battu, vient lui apporter son épée, la jeune fille, croyant qu'il a tué Rodrigue, l'accable d'injures et lui avoue son amour pour le Cid. Mais Rodrigue est vivant, et il est vainqueur. Elle ne lui cache plus son sentiment. Un jour leurs noces seront célébrées; de nouveaux exploits du jeune héros et la volonté du souverain lèveront tous les obstacles qui s'opposent à cette union et au bonheur dont les deux jeunes gens sont également dignes.

LE CID... AU FIL DU TEMPS

La personnalité historique de Ruy Diaz de BIVAR (1026 - 1099) dit LE CID Campeador à cause de sa fierté héroïque et chevaleresque est devenu le symbole de la "noblesse" chrétienne et espagnole, et depuis les premières manifestations de la poésie épique castillane jusqu'au romantisme, elle a inspiré un grand nombre d'ouvrages dramatiques, en Espagne et ailleurs...

**LAS MOCEDADES
DEL CID.
COMEDIA PRIMERA.**

POR D. GVILLEM DE CASTRO.



Los que hablan en ella son los siguientes.

El Rey D. Fernando.	Ximena Gomez hija	Vn maestro de armas
La Reyna su muger.	del Conde.	del Principe.
El Principe D. Sanch.	Aria Gonzalo.	D. Martin Góçales
La Infanta doña Vrraca.	Fernan Jule.	Vn Rey Moro.
Diego Laynez Padre del Cid.	Hernan Diaz, y Bernudo Lain hermanos de Cid.	Quatro Moros.
Rodrigo, el Cid.	Elvira criada de Ximena Gomez.	Vn Pastor.
El Conde Loçano.		Dos, o tres Pajes, y algunas otras gente de acompañamiento.

"Vous avez déclamé contre moi pour avoir tu le nom de l'auteur espagnol, bien que vous n'avez appris que de moi et que vous sachiez fort bien que j'en ai porté l'original en sa langue Monsieur le Cardinal votre maître et le mien." (Lettre Apologétique de Cornelle à Scudery).

EN OUVRAGES POETIQUES ET DRAMATIQUES

- Le Poème du Cid (cantar de Mio Cid) : 1140

C'est le plus ancien document de poésie épique espagnole exaltant les gestes de Ruy Diaz de Bivar. Ce poème rappelle les expressions et les procédés de la poésie épique française (chanson de Roland).

- Le Poème de Rodrigue (cantar de Rodrigo) : 1344

Il évoque les exploits de jeunesse du Cid. Ici le CID est d'un tempérament différent, arrogant et insolent mais capable d'actes généreux. Ses actions sont forcées ou parfois irréelles.

- Les "Romances" (Romancero del CID)

Elles dérivent du cantar de Rodrigo.

- * Juan de la Cueva (1543-1610) : comédia de la muerte del rey Don Sancho y reto de la Zamora por Diego Ordóñez.
- * Lope de Vega (1512-1635) : las Almenas de Toro
- * Guillén de Castro (1569-1631)
Las Mocedades del CID : pièce en vers (1618)
Las Hazanas del CID

- Le CID de Pierre Corneille

Et de nombreux ouvrages évoquent la personnalité du "valiente castillano" (Tirso de Molina, Hartzenbuch, Francisco Villosloda), sans oublier les poèmes de Hugo, Heredia, Leconte de Lisle.

EN OPERA

- Le Cid : opéra mis en musique par Jules Massenet représenté à Paris en 1885.

A L'ECRAN

- Le Cid : joué par Charlton Heston avec Sophia Loren, Geneviève Page, Raf Vallone, dans un film d'Anthony Mann (1960).

SUR SCENE

Parmi les plus célèbres interprètes de Don Rodrigue, il y eut Mondory, Baron, Talma, Mounet-Sully, Sarah-Bernhardt, et plus récemment Jean-Louis Barrault (un de ses premiers rôles à la Comédie-Française), Gérard Philipe (dans une mise en scène de Jean VILAR - 1951) et Francis Huster (dans une mise en scène de Francis Huster par la compagnie Renault-Barrault - 1986).



1



2



3

- 1 - Gérard Philipe TNP-1951-
- 2 - André Falcon Comédie Française-1949-
- 3 - Samuel Labarthe

LA QUERELLE

Le CID, se situe à un moment charnière de la production théâtrale de Corneille : entre L'illusion Comique, définie par le poète lui-même comme "étrange monstre" et Horace tragédie régulière, Le Cid met à la fois en action la réflexion de son auteur sur la magie du théâtre et expérimente les lois de la tragédie en ouvrant la voie à ce qui deviendra la tradition classique si bien que lors de la publication en 1648 de la deuxième édition du Cid, Corneille put sans modification notable qualifier Le Cid de tragédie. Toutefois, si le thème majeur de la pièce, à savoir l'impossibilité pour les héros, Rodrigue, Chimène, mais aussi l'Infante, de concilier la raison d'Etat, l'honneur et l'amour, leur héritage et leur aspiration à être eux-mêmes, relève du tragique, sa structure irrégulière lui confère une dynamique toute particulière qui l'érige en tragi-comédie exemplaire, la seule du genre qui se soit maintenue au répertoire.

L'irrégularité permet à Corneille de traiter aussi, avec audace et spontanéité, du grave problème de l'enracinement et de la consolidation du pouvoir monarchique ; car à travers les péripéties de Rodrigue, de Don Diègue et de Don Gormas, de l'honneur des Castillans et de leur engagement contre les Maures, c'est de l'Histoire de la France de l'époque dont il est question dans cette oeuvre.

Le public ne s'y est pas trompé qui réserva un accueil triomphal au Cid et lui assura un succès durable. Ce succès déclencha de violentes polémiques dirigées par Scudéry qui protesta contre les libertés prises par Corneille à l'égard des règles. L'affaire qui devint la Querelle du Cid fut portée devant la toute jeune Académie fondée par Richelieu en 1635 et dont la première manifestation d'importance fut la publication des Sentiments de l'Académie sur le Cid.

Si Corneille se défendit à plusieurs reprises contre les attaques de l'Académie, il revint néanmoins sur le texte du Cid en 1660 pour y apporter quelques remaniements importants qui outre les problèmes de langue, touchent quant à la structure, aux deux premières scènes et, quant au fond, au personnage de Chimène. En effet, la version de 1637 ne laissait aucun doute sur l'issue heureuse même si différée des amours contrariées de Rodrigue et de Chimène qui de ce fait devint le personnage cible de la critique moralisante. La version de 1660 introduisit une ambiguïté qui rend possible la séparation des deux amants.

Cette modification qui peut être perçue comme une volonté de Corneille de libérer son personnage des accusations de "fille impudique", de "monstre", de "parricide", inscrit l'oeuvre dans une structure ouverte, lui conférant ainsi une indéniable modernité.

"LA REGLE DES UNITES"

EXAMEN (1660)*

Ce poème a tant d'avantages du côté du sujet et des pensées brillantes dont il est semé que la plupart de ses auditeurs n'ont pas voulu voir les défauts de sa conduite, et ont laissé enlever leurs suffrages au plaisir que leur a donné sa représentation.

Bien que ce soit celui de tous mes ouvrages réguliers où je me suis permis le plus de licence, il passe encore pour le plus beau auprès de ceux qui ne s'attachent pas à la dernière sévérité des règles, et depuis cinquante ans qu'il tient sa place sur nos théâtres, l'Histoire ni l'effort de l'imagination n'y ont rien fait voir qui en ait effacé l'éclat. Aussi a-t-il les deux grandes conditions que demande Aristote aux Tragédies parfaites, et dont l'assemblage se rencontre si rarement chez les Anciens ni chez les modernes. Il les assemble même plus fortement et plus noblement que les espèces que pose ce Philosophe. Une maîtresse que son devoir force à poursuivre la mort de son amant, qu'elle tremble d'obtenir, a les passions plus allumées que tout ce qui peut se passer entre un mari et sa femme, une mère et son fils, un frère et sa soeur.

Je ne puis dénier que la règle des vingt et quatre heures presse trop les incidents de cette pièce. La mort du Comte et l'arrivée des Maures s'y pouvaient entre-suivre d'aussi près qu'elles font, parce que cette arrivée est une surprise qui n'a point de communication, ni de mesures à prendre avec le reste ; mais il n'en va pas ainsi du combat de Don Sanche, dont le Roi était le maître, et pouvait lui choisir un autre temps que deux heures après la fuite des Maures. Leur défaite avait assez fatigué Rodrigue toute la nuit pour mériter deux ou trois jours de repos, et même il y avait quelque apparence qu'il n'en était pas échappé sans blessure, quoique je n'en aie rien dit, parce qu'elles n'auraient fait que nuire à la conclusion de l'action.

Cette même règle presse aussi trop Chimène de demander justice au Roi la seconde fois. Elle l'avait fait le soir d'auparavant, et n'avait aucun sujet d'y retourner le lendemain matin pour en importuner le Roi, dont elle n'avait encore aucun lieu de se plaindre, puisqu'elle ne pouvait encore dire qu'il lui eût manqué de promesse. Le roman lui aurait donné sept ou huit jours de patience avant que de l'en presser de nouveau ; mais les vingt et quatre heures ne l'ont pas permis : c'est l'incommodité de la règle. Passons à celle de l'unité de lieu, qui ne m'a pas donné moins de gêne en cette pièce.

Je l'ai placé dans Séville, bien que Don Fernand n'en ait jamais été le maître, et j'ai été obligé à cette falsification, pour former quelque vraisemblance à la descente des Maures, dont l'armée ne pouvait venir si vite par Terre que par Eau. Tout s'y passe donc dans Séville, et garde ainsi quelque espèce d'unité de lieu en général.

* CORNEILLE défend encore sa pièce 23 ans après sa création - 1637 !

Mise en scène : Gérard DESARTHE
Dramaturgie : Myriam TANANT, Dante DESARTHE
Décor et costumes : Pierre DIOS
Lumières : Jean-François TOUCHARD
Son : Paul BERGEL
Assistante à la mise en scène : Aude CATHELIN
Action : Raoul BILLEREY, Assisté de : Pascal LOPEZ
Maquillages et coiffures : Sandrine CORAUX
Accessoires : Alain MERLAUD
Régisseur général : Jacques BERNIER



LE CID

RODRIGUE	: Samuel LABARTHE
CHIMENE	: Carole RICHERT
LE ROI	: Jacques SZABOR
DON DIEGUE	: Gilles SEGAL
DON GORMAS	: Jacques ALRIC
L'INFANTE	: Gabriel FOREST
DON SANCHE	: Réginald HUGUENIN
DON ARIAS	: Daniel DUBOIS
DON ALONSE	: Etienne OUMEDJKANE
LEONOR	: Anne LE NY
ELVIRE	: Maryvonne SCHILTZ
Bretteur	: Alain SAUGOUT
Bretteur	: Pascal LOPEZ
Officier	: Xavier BLANC
Officier	: Pascal DESFARGES
Le Page	: Delphine ALLANGE



« Le Cid » mis en scène par Gérard Desarthe



Gérard Desarthe

"Je suis un autodidacte"

Ce qui frappe chez Gérard Desarthe, c'est cette violence... elle est partout : physique et intérieure. D'ailleurs, c'est un acteur qui dérange : "quand j'ai joué Lorenzaccio, on m'a traité de fou".

Pour la première fois, le comédien passe à la mise en scène, qu'il considère comme un prolongement du travail qu'il fait au Conservatoire avec ses élèves.

- Pourquoi avoir choisi CORNEILLE pour une première mise en scène ?

"Corneille est la base du théâtre pour nous les acteurs, une langue magnifique à dire. J'ai eu envie de commencer par là, pour arriver plus tard, s'il y a une suite, aux contemporains et plus tard à Shakespeare. Le répertoire dit classique correspond à une période historique et théâtrale qui m'a toujours beaucoup intéressé et pourtant en tant qu'acteur je ne l'ai que rarement abordé, dans "Don Juan", "Le Misanthrope", "L'Illusion".

Ma fonction de professeur au Conservatoire National d'Art Dramatique m'a doublement rapproché de ce répertoire, puisqu'on y trouve aussi bien Corneille, Racine, Molière que Marivaux.

Je suis très attiré par la beauté de la langue et je me suis rendu compte que dire l'alexandrin est une douce contrainte dont la pratique amène les acteurs à une exigence de rigueur.

Je n'ai pas touché à un seul alexandrin. Je tiens à ce qu'on les entende le mieux possible. La langue de Corneille est difficile, codée, et se déchiffre comme une partition. Je l'ai moi-même déchiffrée avec un grand professeur de versification au Conservatoire. Nous avons découpé chaque vers en pauses, en tenant compte des césures et de ses temps. Je tenais à ce qu'on entende ce que l'on n'entend jamais".

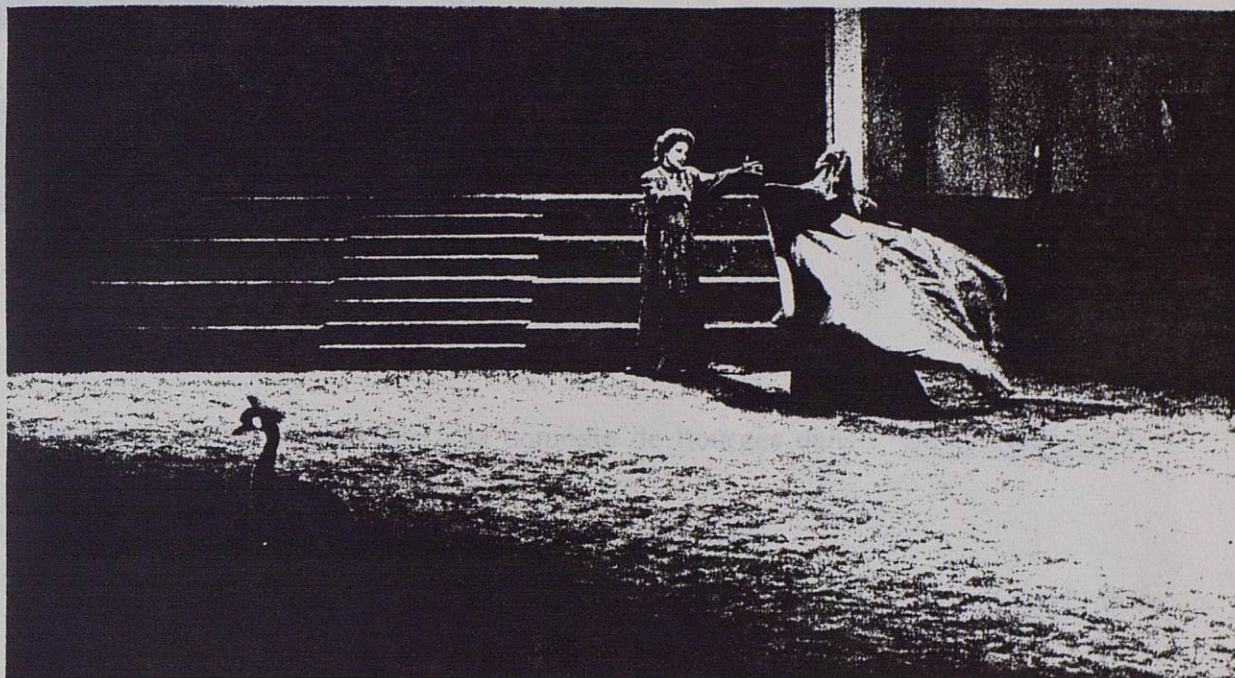
- Pourquoi le CID ?

"J'ai pensé au public, à ce qu'il aime. Et au Conservatoire, j'avais "mon CID" : Samuel LABARTHE. C'est vrai que le choix de l'acteur, puis de Marianne BASLER a été déterminant. Ils forment un couple parfait, mais là je prends un risque fou... un jeune acteur pour le Cid. En général, on construit une distribution autour d'une valeur sûre !".

.../...

- Quel CID ?

"J'ai inventé une époque composite qui recouvre une période allant du XVIIe au XIXe siècle, Univers où l'épée est encore autre chose que symbole, où les codes sont exarcebés (pratique ou duel), où les empires existent toujours, où l'éducation et le modelage des esprits deviennent le principal moyen de maintenir des sociétés, et j'ai ainsi pu traiter, fidèlement à l'esprit de Corneille, mais avec une acuité propre à notre temps, les thèmes différents et complexes posés par le CID".

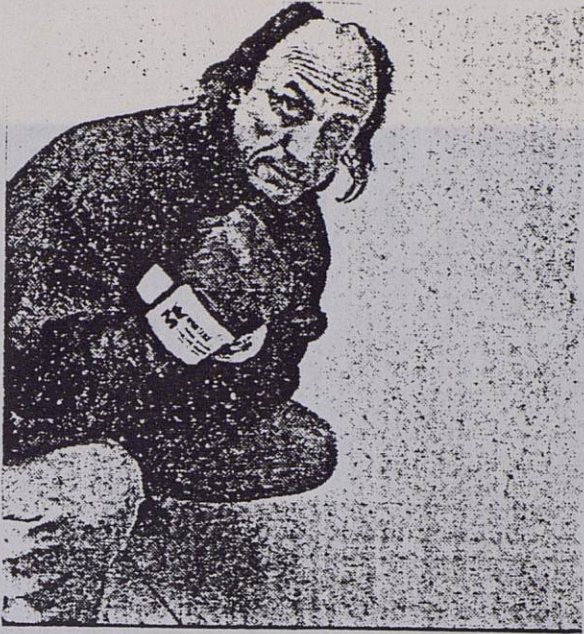


Un Cid donc qu'il ne situe pas au XVIIe siècle, mais qu'il ne monte pas non plus à la moderne, en basket ou smoking : "Ces démarches ne m'intéressent pas".

Ce qui l'intéresse surtout, c'est de faire apparaître des "nuances" que souvent les lectures ou représentations ne mettent pas en évidence. Parmi ces nuances, il insiste sur la relation Pères-Enfants, qui sont, à son avis, une des composantes majeures de la pièce. C'est dans cette perspective qu'il a choisi de présenter la première scène (entre Gormas et sa fille Elvire) qui fut supprimée en 1660 de la version de 1636 : "sans elle, le premier acte serait déséquilibré. Cet acte est l'Acte des Pères, qui vont être les détonateurs de la pièce et les artisans du destin de leurs enfants, pour satisfaire leurs ambitions personnelles".

Ce qu'il reconsidère aussi, c'est le personnage de Rodrigue, qui, bien qu'auréolé de gloire n'en est pas moins un "être plongé dans le doute extrême, intérieurement déchiré entre le désir de son père d'en faire un héros, et son propre désir d'être lui-même". L'Infante, comme Rodrigue, a été "revu et corrigé" par Gérard Desarthe qui regrette que ce rôle féminin soit souvent mutilé ou supprimé sous prétexte qu'elle n'est pas un moteur de l'action. L'Infante "en tant que regard" doit occuper sa place.

La mise en scène de Gérard Desarthe est fidèle à l'esprit dans lequel la pièce fut écrite, mais elle est insérée dans ce qu'il appelle lui-même "une vision artistique personnelle".



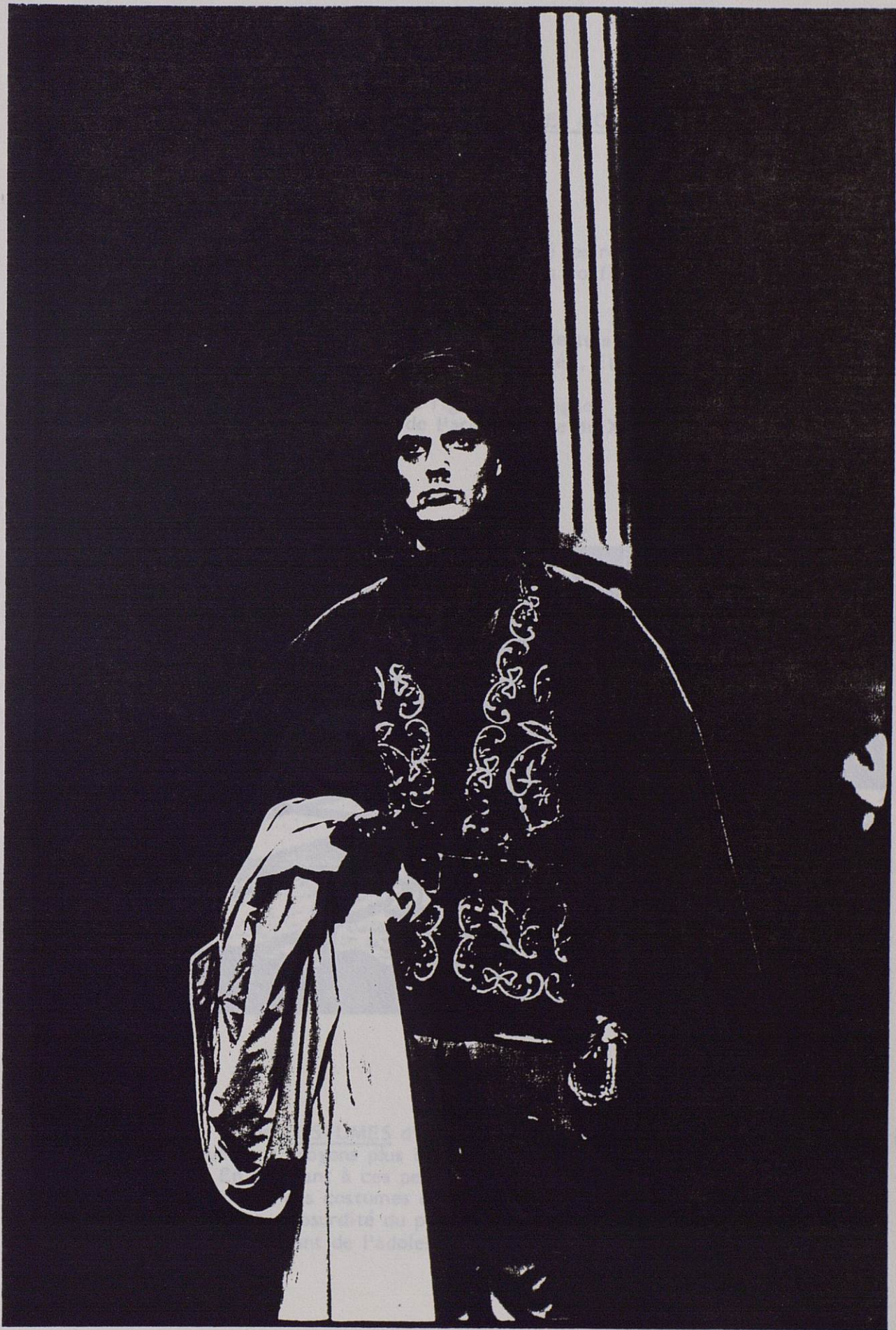
Gérard Desarthe au Festival d'Avignon en 1987

GERARD DESARTHE

Quelques dates de sa carrière

- 1962 : début de sa carrière à la comédie de Bourges dans : "Le Cheval dans la cuisine"
- 1964 : "La Remise", mise en scène Roger Planchon
- 1965 : Prix du concours des jeunes compagnies : "La ménagerie de verre", mise en scène P.E. Heymann
- 1969 : "La coupe d'argent", mise en scène Guy Rétoré
"Lorenzaccio", mise en scène Guy Rétoré (Lorenzaccio)
- 1970 : "Richard II", mise en scène Patrice Chéreau
"Le roi Lear", mise en scène Pierre Débauche
- 1974 : "Dreyfus", mise en scène Jacques Rosner
Prix Gérard Philipe : "Trotsky à Goyoacan", mise en scène André Engel
- 1976 : "La Dispute", mise en scène Patrice Chéreau
Prix Georges Lherminier : "Baal", mise en scène André Engel
- 1978 : "Jean-Jacques Rousseau", mise en scène Jean Jourdheuil. Prix du meilleur acteur de l'année
- 1980 : "Don Juan", mise en scène Roger Planchon
- 1981 : "Peer Gynt", mise en scène Patrice Chéreau
Prix Georges Lherminier
- 1986 : Professeur au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris
- 1988 : mise en scène du "CID", MC 93 Bobigny
"Hamlet", mise en scène Patrice Chéreau (Hamlet)

Il a aussi eu de nombreux rôles au cinéma, dont "La guerre des polices", "Que la fête commence", "L'homme blessé", "Un Amour en Allemagne".



LE DECOR ET LES COSTUMES

Notre lecture du CID a dépassé les références au contexte historique pour privilégier notre sensibilité face à la confirmation de deux systèmes en présence : le passé et le devenir.

Seul l'univers théâtral permet de tels déplacements dans les temps et la création d'un univers esthétique fantasmé... Et nous en avons profité...

Le DECOR, par la rigueur des lignes 1930 nous a semblé le mieux refléter la froideur de l'esprit de l'architecture du XVIIe siècle français.



Les COSTUMES d'officiers du XIXè ont été puisés dans une imagerie guerrière que nous croyons plus immédiatement perceptible par le spectateur aujourd'hui. En enlevant à ces personnages de militaire, le côté mousquetaire et guerre en dentelle des costumes du XVIIè nous ressentions plus fortement la violence de la pièce : absurdité du pouvoir, de l'honneur et de la vengeance, face au monde intransigeant de l'adolescence.



Jacques ALRIC - Le Comte



Maryvonne SCHILTZ - ELVIRE

Dans la première partie, nous avons voulu le costume de CHIMENE provocant, aussi rouge que ce sang que l'on ne voit jamais couler sur scène et qui pourtant reste le moteur essentiel de la pièce. Traduction en images d'un discours intolérable dans un ordre où seul le code viril a droit de citer, nous avons mis l'accent sur sa sensualité face à une infante sanglée dans une robe d'apparat qui emprisonne son corps de femme.

L'adolescent RODRIGUE n'échappera pas non plus à cet ordre égoïste des pères, et sera propulsé de son costume romantique dans la statuaire guerrière du CID, et rejoindra le monde fossilisé qui monte la garde sur scène.

Pierre DIOS

